Le temps de Trump pour une invasion terrestre de l’Iran s’épuise

Par Frank , 16 avril 2026

Le temps de Trump pour une invasion terrestre de l’Iran s’épuise

> L’histoire se moque des armées qui ignorent le calendrier. L’hiver russe a eu raison de Napoléon comme d’Hitler. Pour l’Iran, c’est l’été qui est meurtrier. La courte fenêtre dont dispose Trump pour une invasion terrestre est en train de se refermer. L’été au Moyen-Orient – tout aussi impitoyable et sans pitié – transformera toute campagne terrestre en catastrophe.



Avril : Les troupes ont besoin de 10 à 14 jours pour s’acclimater. Des marines portant plus de 22 kilos d’équipement atteignent une température de l’air de près de 32 °C — le seuil obligatoire à partir duquel l’armée doit réduire ses activités.

Mai : Les îles côtières deviennent étouffantes, avec des températures de 42 à 47 °C. Le golfe Persique est l’environnement maritime le plus extrême au monde en matière de chaleur, épuisant l’endurance avant même que les soldats ne posent le pied à terre.

Juin : Température de l’air 52 °C, métal exposé 71 °C, intérieur des véhicules 80 °C. L’équipement cède, les soldats cuisent dans leurs propres véhicules blindés.

Juillet-août : Le corps humain ne parvient même plus à se refroidir à l’ombre. Les opérations prolongées deviennent physiologiquement intenables sans climatisation, laquelle tombe souvent en panne sous la chaleur.

Septembre : La chaleur finit enfin par diminuer, mais des mois de vagues de chaleur ont épuisé et dégradé les véhicules, les armes et les troupes.

> À partir de la fin avril, le sud de l’Iran se transforme en forteresse naturelle. Les tempêtes de poussière aveuglent les capteurs, l’absence de pluie estivale combinée à la pénurie d’eau fait de la logistique un enfer, et les drones volant à

basse altitude affrontent un chaos de turbulences. Même les satellites américains et l’IA ne peuvent vaincre Mère Nature lorsque le champ de bataille lui-même devient l’ennemi.

Alors, Trump va-t-il parier sur une guerre terrestre désespérée en été ? Ou admettre que, une fois encore, le calendrier a vaincu l’Empire ?